

LE pari d'une semaine

Pendant une semaine Paris sera la capitale internationale des Arts avec la FIAC au Grand-Palais, la Biennale, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le Salon de la jeune sculpture, quai d'Austerlitz.

Côté marché : l'exploitation des vedettes, et de la mode ; côté Biennale, le pari sur la nouveauté, et la fabrication de vedettes. L'amateur sera comblé d'images, de formes, de propositions, de sollicitations. Il en sera peut-être satisfait. En sera-t-il pour autant vraiment assuré que l'art actuel est au mieux de sa forme.

Quel est-il, ce monstre à mille visages, qui ne se fait plus seulement dans les ateliers, mais également dans les galeries, dans les anti-chambres des conservateurs de musée, et qui établit la hiérarchie des valeurs selon des critères théoriques. Entrainant l'élimination pure et simple de tous ceux qui ne répondent pas aux critères du jour.

A la Biennale : un marchepied

Un panorama international permet, en principe, de mieux saisir la diversité des courants. A supposer qu'il subsiste, ici et là, quelques traits particuliers d'une école locale. Mais pas plus que le régionalisme artistique, n'existe, semble-t-il le folklorisme, tant l'information aura nivelé la production picturale, quelle que soit l'origine. Et si

l'on excepte le Tiers-Monde, pas plus atteint par les modes, que par la soif de consommation, et la possibilité éventuelle de la satisfaire, tout se ramène à des alternances et des successions de tendances, qui font que l'on peint identiquement à Berlin et à Milan, à San Francisco et à Paris. A l'écoute des sirènes de la mode. Et du marché. Celui qui est à la Biennale ne rêvant que de finir à la FIAC. L'une étant l'anti-chambre de l'autre. Le marché n'absorbe que ce qu'il peut garantir du label de la nouveauté, et parallèlement, d'une conformité aux diktats imposés du moment. Dans l'ombre ce sont les puissants qui décident. Marchands, conservateurs de musée, critiques, tous atteints d'une volonté de puissance

qui, pour être nietzschéenne n'en confère pas moins au marché une allure plutôt shakespearienne. Faite de bruit et de fureur. Nul silencieux, nul discret, n'aura ici sa place, sa chance. Gare aux réfractaires, à ceux que l'on met au banc des clans. Il y a si peu de crédits pour les inconnus qu'on s'empresse d'en faire des vedettes.

Le grand débat engagé par le dadaïsme, remettant en cause les techniques picturales traditionnel-

les, aura éloigné maints créateurs de leur chevalet. Si bien que l'on voit de plus en plus d'artistes usant de procédés qui n'ont plus aucun rapport avec la peinture : vidéo, cinéma « expérimental », objet, livre. La Biennale souligne cette fuite de la peinture, et quand elle illustre des fidélités c'est pour montrer les peintres maltraiter l'art de leurs prédecesseurs, et étaler sur la toile la pâte grossière de leur satisfaction béate et mégalo-mane. Le refus de tout critère aura entraîné le créateur à se duper lui-même, et à prendre des vessies pour des lanternes. Nul temps d'acalmie, nulle plage de délice, nul repos, dans cette surenchère de vulgarité, de facilité et de provocation.

Du fait de son éclatement physique, la Biennale de Paris a été amenée à prolonger ses cimaises du musée par une série de tentes installées sur le parvis et qui communiquent entre elles par des galeries en bois et toiles, offrant une promenade bien aimable mais qui ne mène à rien, et ramène au pire. Cet éclatement aura au moins le mérite de souligner un aspect infinité plus intéressant, propre à l'art contemporain, qui est celui du lieu.

Lieu d'exposition qui se confond avec le lieu de création, de rencontre, de dialogue. Le catalogue de la Biennale offre ainsi une sorte d'inventaire de « lieux d'artistes » qui sont, au système des galeries importantes, l'équivalent des petits éditeurs, face aux institutions de la vie littéraire. Du bricolage à la

maison, mais initiateur à des expressions parfois régénérantes et de toutes manières propres à sauver le créateur des préjugés en place.

Nul doute que l'avenir de l'art est dans ce type de cellule autonome qui fonctionne en autogestion et mêle toutes les disciplines ; introduit la notion du dialogue. Ce sont les phalanstères de l'art qui se fait de l'art de demain.

En province et à Paris, ils se multiplient.

Des phalanstères

C'est, à Avignon : « Rébus », 9, rue Saluces ; à Bourges : « Grand Boulevard », 9, rue Joyeuse ; à Caen : « Nouveau Visage », 22, rue Vaugueux ; à Dijon : « Espace Raar », 5, rue Guyton de Morveau ; à Lyon : « Lieux de relation », 17, rue Burdeau ; à Marseille : « Cinabre », 30, cours d'Estienne d'Orves, « Atelier Lorette », 1, place Lorette, « Images et actes liés », 34, rue de la Joliette ; à Metz : « Divergence », 24, rue Sainte-Eucarbie ; à Montpellier : « Med et Mothe », 3, rue Urbain-V et « Espace Laume », 1, impasse Broussonnet ; à Nancy : « Local à louer », 46, rue Stanislas ; à Nantes : « Argos », 1, rue Santeuil ; à Nice : « Calibre 33 », 33, avenue de la République ; à Rouen : « Déclinasons », 11, rue de l'Ecole ; à Saint-Raphaël : « Groupe de communication », 11, boulevard d'Alsace ; à Sens : « Atelier 4 », 1, rue Allix ;

D'UN côté le marché de l'art, dans ce qu'il a de plus brutal, d'impudent, de cynique, de fragile et d'ostentatoire, de l'autre la création dans ses aspects les plus juvéniles, les plus agressifs, les plus contestables aussi.

Fumiko SHIMADA
Du 21 octobre au 20 novembre
1982
GALERIE LAMBERT
14, rue St-Louis - en l'Ile -
Paris 4^e
Tél. : 325.14.21 et 326.51.09

GALERIE ISY BRACHOT
BERNARD STERN
en exclusivité
PARIS - BRUXELLES

STAND
A 28 B 21
tel 296 48 90

Novembre 1982 (2)